

Cours de répétition : Landwehr ou...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'émulation est le désir de s'avancer dans l'instruction, de faire usage du talent naturel et de ne le céder à personne pour les efforts — désir honnête — puissant ressort donné par le Créateur pour notre perfection. — Mis en activité, il double le travail et les progrès des enfants, procure le silence et l'ordre à l'école — dispense de punir — influe sur toute la vie par l'habitude de l'application.

Comment produire cette émulation ? — par la conviction que Dieu veut que nous fassions usage de nos talents — par la classification et sa constante mobilité — par une instruction proportionnée aux enfants qui, avec quelques efforts, leur donnera le sentiment de leurs progrès — par des encouragements qui agissent sans produire la vanité.

Cours de répétition : Landwehr ou...

C'est à un *cours de répétition* qu'en style militaire un ordre de marche de l'Instruction publique nous convia, nous les institutrices de la Gruyère et de la Veveyse. A Bulle, le Pensionnat Sainte-Croix se révéla *caserne* accueillante et la diane — en l'occurrence réveil à la sonnerie grave — nous appelait à 6 heures. Nos chefs furent tantôt d'authentiques officiers, tantôt des professeurs, mais tous nous délivrèrent pour armes : noble idéal et justes idées !

Les institutrices laïques, quasiment perdues au milieu des coiffes noires et des cornettes blanches — modeste tiers de l'auditoire — nous fûmes fières d'entendre les deux conférences de M^{lle} Dupraz, cette éducatrice que l'Ecole secondaire a le bonheur de posséder. Tant il est vrai que « l'habit ne fait pas le moine », ses paroles étaient empreintes de réalité catholique, d'un enthousiasme communicatif qui n'a rien à envier à une mentalité de religieuse !

Cette « retraite intellectuelle » — cadeau de la Providence et de notre Directeur — alourdira encore nos responsabilités puisque chaque talent reçu doit fructifier. Aussi travaillerons-nous à ce que, dans notre patrie fribourgeoise, la vie retrouve son *sens réel*, qu'elle y soit mieux vécue, plus aimée. Comme le petit kangourou, *Rou*, nous avons atteint la « perche » au bond et les remous, le marasme des idées ne nous feront point dévier d'une direction qui sera unique pour notre école, avec des adaptations diverses, suivant nos classes. Ignorez-vous l'histoire de l'ours brun, au crâne de son ? de I. a ? de Rou, qui se laissait entraîner par le courant ? Adressez-vous à M. le chanoine Dévaud qui vous la dira... avec d'utiles commentaires pédagogiques.

M. l'abbé Bovet — notre barde gruyérien — nous parla du chant à l'école. Evidemment ! Peut-on le séparer d'avec la musique ? Saint Pierre va-t-il le couronner, là-haut, de dièses et de bémols, de mélodies populaires, de chants qui prennent le cœur ? Le placera-t-il avec les barbues de la *Grevire* qui chantent si bien son beau district ?

M. l'abbé Savoy, en de lumineux exposés, nous parla du *travail* — cette raison d'être de l'homme, placé comme jardinier au paradis

terrestre — et de la *piété*, cette conviction d'ordre intellectuel qui devient un réel principe d'action, cette piété que, pour son malheur, notre pauvre monde rejette !

En préparant dominos et fiches, nous reverrons l'ample provision de M. Both qui expérimenta de nouveaux procédés.

Il faut toujours faire travailler les autres. Reconnaissez-vous cette boutade ? Mais M. le Conseiller d'Etat — ce chef que nous ne connaissions pas avant Bulle — en plus de l'ordre, donna l'exemple !... Ses paroles nous furent une révélation et notre émotion renaîtra à relire les notes prises au cours d'une conférence intitulée : *Mission du canton de Fribourg*. Actuellement, le titre seul est évocateur, le temps n'ayant point encore émoussé notre souvenir !

Monseigneur Besson possède-t-il une baguette magique ? Il nous a accoutumés, nous ses diocésains, au réconfort de sa présence. Retenu par son ministère, il nous arriva néanmoins samedi matin, dans l'auto « gouvernementale ». Après nous avoir donné le Pain des forts, il nous adressa une de ces limpides instructions dont il possède le secret.

Et, vers 9 heures, la Retraite sonna ! Les notes en furent jetées, sur les tuiles, par les gouttes d'une pluie rageuse : symphonie aux phrases musicales de langueur variée, où les *crescendo* et les *mezzoforte* se mariaient à l'intensité du vent d'ouest, âpre courant qui nous valait cette giboulée.

AGNÈS MAILLARD.

Pour l'Heure du Conte

A plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion de parler ici de l'éminent pédagogue belge, M. Julien Melon, inspecteur provincial du Hainaut, un spécialiste justement renommé de l'enseignement du français et de sa méthodologie ; on le saluait récemment dans son pays comme « l'un des *artistes* de notre enseignement primaire catholique », et cette appellation me semble admirablement lui convenir. Il y a plus que de la science, qui est bien froide, plus que de l'érudition, qui est bien sèche, plus que de l'expérience, qui est bien plate, dans ses articles et ses livres ; il y a tout cela, bien sûr, mais au-dessus, fondant le tout, animant le tout, une âme qui vit, qui vit pour le bien, pour le beau, pour le vrai, qui vit pour élever les petits vers ce bien, ce beau, ce vrai, vers la source et la réalité de tout cela, Dieu. Les petits le suivent, parce qu'il les aime et sait se faire aimer d'eux ; ils le suivent comme un excellent oncle, qui se plaît à les gâter, en leur donnant, non du gâteau (c'est la spécialité des tantes), mais de beaux livres, dont ils raffolent.

Ce furent, ces années dernières, des livres de lecture, en usage dans la plupart des écoles libres de Wallonie, aux titres alléchants : *Belles Histoires et belles Images* (premier degré), *Lisez, chantez, joyeux enfants de Belgique* (deuxième degré), *Violettes pour nos gâs et nos fillettes* (troisième et quatrième degrés), et c'est aujourd'hui *Pour l'Heure du Conte*, un grand livre de 27 × 18 cm., 168 pages, orné de 82 illustrations de l'artiste van Offel, destiné aux distributions de prix, aux bibliothèques scolaires, aux cadeaux personnels aussi, je suppose. Il est habillé d'une somptueuse couverture rouge, verte et or, composée par